

La protection de l'environnement

Pour chacun des textes, faites un résumé et expliquez trois mots de vocabulaire que vous trouvez intéressants pour la discussion.

Posez une question au groupe pour lancer un débat et animez le débat.

1)

Quelles sont les conséquences de la pollution des océans ?

Produits chimiques, déchets : tout ça fait forcément du mal aux poissons, aux crustacés et à tous les organismes vivants dans la mer. Beaucoup se retrouvent piégés dans des filets de pêche abandonnés par exemple. Ils peuvent alors se blesser, ne plus parvenir à se nourrir et mourir.

Le plastique, un produit toxique

Les animaux marins ingèrent les morceaux de plastique, qu'ils prennent pour de la nourriture. Au bout d'un moment, ils n'ont alors plus de place dans l'estomac pour manger et meurent de faim. En 2019, une baleine a par exemple été retrouvée morte avec 40 kilos de déchets en plastique dans l'estomac... 14 000 mammifères sont chaque année retrouvés morts sur les plages à cause de ça. Mais ils sont en réalité bien plus, puisque la grande majorité meurent en mer. L'[ONG](#) Greenpeace estime que c'est quasiment 10 fois plus.

Et ça ne concerne pas que les océans. Dans la mer Méditerranée, il y a autant de minuscules bouts de plastique que de zooplanctons, qui sont la base de la [chaîne alimentaire](#). Pas très appétissant pour les poissons... «*Imaginez qu'à la cantine à midi on vous mette une moitié de crevettes et une moitié de plastique dans votre assiette !*» lance Jean-François Ghiglione, directeur de recherche pour le [CNRS](#) à l'Observatoire [océanologique](#) de Banyuls-sur-Mer.

Les humains mangent ensuite des poissons qui ont eux-mêmes avalé des morceaux de plastique. On ne peut pas en mourir mais ce n'est bon pour l'organisme. Le plastique est propre et brillant mais il contient tout un tas de produits toxiques. «*Quand on absorbe du plastique, les polluants qui sont à l'intérieur se libèrent dans l'organisme*, explique Jean-François Ghiglione. *Or ce sont des perturbateurs endocriniens : ça veut dire qu'ils perturbent nos hormones et peuvent entraîner une [puberté](#) précoce, par exemple.*»

Enfin, les déchets plastiques qui bougent dans l'eau au fil des courants transportent avec eux, sur des milliers de kilomètres, des [espèces invasives](#) : ce sont le plus souvent des mollusques, des algues ou des microbes qui viennent perturber les [écosystèmes](#).

2)

DE NOUVELLES RELATIONS ENTRE PRODUCTEURS ET ACHÉTEURS

En cette fin d'après-midi, les voitures défilent devant le magasin qui jouxte les serres et les vergers de Denise et Daniel Vuillon. « J'espère que vous aimez les tomates ! » lance en rigolant Daniel aux 65 familles d'« Amapiens » venues chercher un panier fruits et légumes aux Olivades, leur exploitation située à Ollioules (Var). Pour 27,50 €, ils repartent avec dix produits différents, cueillis le matin même : pommes de terre, melon, brugnons¹, oignons rouges... et 11 kg de tomates rouges, cœur de bœuf², noire zébrée, verte²... « Cette diversité de produits, c'est super ! Leur goût est plus marqué qu'en supermarché où ils sont plein d'eau », s'enthousiasme Paola, libraire, adhérente depuis cinq ans à l'Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap), fondée en 2001 par le couple Vuillon. « Ces produits cultivés sans produits chimiques sont rassurants et je préfère donner directement mon argent à un paysan plutôt qu'à la grande distribution », ajoute Simon, un marin toulonnais. Afin de perpétuer cette alternative, Nadine s'est portée volontaire pour récolter les patates douces le lendemain. « Si nous, consommateurs, voulons continuer à manger des produits sains, il faut se mobiliser ! Et puis se casser le dos ensemble, ça crée des liens ! », sourit cette institutrice de 52 ans. Et des liens, Denise et Daniel Vuillon en ont noué avec 210 familles abonnées aux trois distributions hebdomadaires de leur Amap. Sept ans après avoir



L'Amap des Champs Libres de Fontenay-sous-Bois (94). C'est l'heure de la distribution hebdomadaire des produits bio.

importé le concept en France, le couple de maraîchers³ continue avec passion à promouvoir ce système, qui permet à un groupe de consommateurs de bénéficier d'un panier de fruits et légumes de saison bio, moyennant un prépaiement six mois à l'avance. Grâce à cette sécurité financière, l'agriculteur peut maintenir son activité, et les consommateurs manger des produits fraîchement cueillis dont ils connaissent l'origine.

Corinne Boyer, *La Croix*, 25/08/2008.

1. Variété de pêche. – 2. Variétés de tomate. –
3. Producteurs de légumes et de fruits.

3)

Une récente étude effectuée par l'association *Un monde sans voiture* pointe du doigt un véritable paradoxe : alors que la lutte contre la pollution préoccupe neuf Français sur dix, près des trois quarts de la population continuent de se déplacer majoritairement en voiture.

Certes, les personnes interrogées se disent prêtes à envisager d'autres modes de transport, mais les habitudes n'évoluent que très lentement, pour des raisons multiples : confort de la voiture individuelle, insuffisance des transports en commun, infrastructures jugées inadaptées aux trajets à vélo, etc. Quant au passage à la voiture hybride, moins polluante, la volonté est bien là, mais le prix de vente, encore très élevé, dissuade de nombreux acheteurs.

À l'occasion de la publication de son rapport d'enquête, *Un monde sans voiture* organise également un grand colloque sur l'évolution de nos mobilités. L'objectif de cet événement est de sensibiliser les élus locaux qui devront trouver des solutions pour limiter l'impact environnemental de nos déplacements, tout en tenant compte des difficultés des zones où la voiture est indispensable. En somme : faire de l'écologie sans mettre de côté les enjeux sociaux.

Pour tenter de faire face à ces problématiques et d'apporter un début de solution, le gouvernement prévoit, de son côté, de débloquer des aides massives à hauteur de 15 milliards d'euros, d'ici 2030. Elles devraient servir à développer les infrastructures et favoriser les circulations douces, partout sur le territoire.

Le monde s'engage pour la planète

Avec l'augmentation de la pollution dans le monde, il devient essentiel de protéger l'environnement dans notre vie de tous les jours. En effet, les conséquences de la pollution sont multiples : produits toxiques contaminant la terre et l'eau, problèmes de santé, catastrophes naturelles... Pour limiter ces risques, des alternatives moins polluantes ont été créées et facilitent notre quotidien « écolo ». Voyons ensemble les possibilités qui existent déjà !

Ces dernières années, on a vu de nombreuses actions écologiques se mettre en place. Parmi elles, il y a l'invention de Boyan Slat, un étudiant néerlandais. Le jeune homme a inventé un robot capable de nettoyer les océans. La technologie du robot permettrait de nettoyer la moitié des océans en une dizaine d'années ! Si cette idée ambitieuse fonctionne, le plastique disparaîtra des mers et l'écosystème maritime sera préservé.

En France, des associations se battent aussi pour protéger la nature. En 2017, la première « maison du zéro déchet » s'est installée dans le dix-huitième arrondissement de Paris, juste au pied du Sacré Cœur. Cet espace vend des objets réutilisables comme des bouteilles en verre pour remplacer les habituelles bouteilles en plastique. On y propose également des ateliers d'information autour du recyclage et de la consommation écologique. Sur le long terme, l'objectif de la « maison » est que les gens fassent davantage attention à leurs déchets : essayer de **les** réduire, de **les** trier... et pourquoi pas essayer aussi de les éviter en achetant des produits avec moins d'emballages !

Agir pour la protection de l'environnement, c'est facile ! Tout le monde peut **le** faire ! En effet, des habitudes simples peuvent déjà avoir des conséquences positives pour la planète. On constate par exemple que de plus en plus d'automobilistes décident de faire du covoiturage, c'est-à-dire qu'ils partagent leur voiture avec une autre personne. Ainsi, ils font en plus des économies ! Dans les grandes villes, on remarque d'ailleurs que les gens se déplacent plus fréquemment grâce aux transports en commun : bus, métro, train...

Pour conclure, plein de petits gestes peuvent aider à devenir « écolo » : éteindre la lumière en quittant une pièce, boire l'eau du robinet plutôt que l'eau en bouteille, trier ses déchets... Il suffit d'y penser !

Source : P. Tauziat, Réseau EIF-FEL.

Trop de gaspillage et déchets alimentaires dans nos poubelles

Publié le 03/10/2021 à 11:19 , mis à jour le 11/08/2022 à 10:36

Anne-Laure de Chalup

L'essentiel : Le 29 septembre, c'était la Journée internationale de lutte contre le gaspillage alimentaire. L'occasion de dresser un état des lieux des pratiques et initiatives lot-et-garonnaises en la matière.

Jeter la fin de son assiette lorsque l'on a plus faim, voilà un geste qui a des conséquences bien plus importantes que ce qu'on pourrait croire... mais le gaspillage, ce n'est pas que cela. "Le gaspillage concerne toute la nourriture destinée à la consommation humaine. Cela va du champ à l'assiette", comme le précise Morgane Cazaux, chargée de mission à l'association Au fil des Séounes. Les aliments cultivés, récoltés, mais jetés car mal calibrés ou non conformes relèvent aussi du gaspillage alimentaire, au même titre que certaines parties des légumes mises de côté au moment de l'élaboration de plats dans les cuisines des cantines ou des restaurants...

Une surconsommation... pour rien !

Tout cela entraîne son lot de surconsommation énergétique. "Ça génère des gaz à effet de serre au moment de la production, de la transformation, de la conservation, de l'emballage et du transport", commente Morgane Cazaux. Un vrai gâchis quand on sait qu'une part non négligeable des aliments jetés ne sont même pas sortis de leurs emballages (lire ci-contre). Au-delà de l'impact environnemental, les enjeux sont économiques et éthiques. "C'est inacceptable de se dire que l'on jette alors qu'ailleurs dans le monde, les gens ne peuvent même pas se poser la question, puisqu'ils n'ont rien dans leurs assiettes", déplore la chargée de mission d'Au fil des Séounes. Mais peu à peu, les mentalités évoluent et des mesures sont prises, aussi bien par les collectivités locales que par les professionnels et les particuliers. Le réflexe du compostage s'impose progressivement, et de nombreuses villes et agglomérations organisent régulièrement des distributions. Il y en a eu une hier pour les habitants de l'avenue Henri-Barbusse (de 10 heures à 12 heures sur le parking de l'ancien hypermarché Casino). Un réflexe à prendre rapidement car, à l'horizon 2030, les foyers seront dans l'obligation de réduire drastiquement le poids de leurs poubelles (loi Agec de 2020). Plus près de nous, en 2025, ce sont les restaurations collectives et la distribution qui devront alléger leurs déchets. Pour certains, le pli est déjà pris, grâce à l'application "Too good to go", qui propose à prix réduits les produits qui auraient autrefois été jetés en fin de journée. D'autres ont pu opter pour l'option "Frigo solidaire", déclinée sur le territoire par StandUp47 et le Hang'Art.

6) 10 gestes simples pour un usage du numérique plus respectueux pour la planète

Quelques bonnes pratiques peuvent limiter considérablement l'impact environnemental de tes outils numériques. Alors, pourquoi attendre ?

Moins de déplacements, moins de gaspillage de papier, de temps et d'énergie... Les technologies numérique permettent d'optimiser la consommation de nombreuses ressources. Pourtant, les bénéfices environnementaux attendus ne sont pas toujours au rendez-vous, bien au contraire... Voici 10 bonnes pratiques pour que tes pratiques numériques soient moins polluantes et plus respectueuses pour notre planète.

L'augmentation énergétique du secteur du numérique est en croissance de 9 % par an. Il est cependant possible de la ramener à 1,5 %, en adoptant de bonnes pratiques au quotidien ! Alors, si toi aussi tu veux participer à sauver la planète, adopte quelques gestes cool et propres au quotidien...

10 bonnes pratiques pour devenir un citoyen numérique responsable :

1. Pense à **éteindre tes équipements** électroniques avant d'aller dormir : la base.
2. À l'école, **ferme tes applis** et mets ton téléphone en veille.
3. **Compresse tes fichiers** avant de les envoyer.
4. **Nettoie** régulièrement ta boîte mail.
5. Imprime ce dont tu as **vraiment besoin**, et si possible, en noir & blanc
6. Vide régulièrement **le cache** de ton navigateur.
7. **N'abuse pas** du visionnage de vidéo en ligne et du streaming.
8. Limite le nombre de destinataires et **des pièces jointes** dans tes mails.
9. Ton écran est cassé ? Pas besoin de racheter un nouveau GSM, **répare-le**, c'est simple à faire.
10. Tu n'en veux vraiment plus ? Ne le jette pas, fais-le **reconditionner** !

Le savais-tu?

- Le secteur des nouvelles technologies représente à lui seul entre 6 et 10 % de la consommation mondiale d'électricité.
- Si le secteur numérique était un pays, il serait le cinquième plus gros émetteur mondial
- Le simple envoi d'un mail d'un mégaoctet (1 Mo) équivaut à l'utilisation d'une ampoule de 60 watts pendant 25 minutes, soit l'équivalent de 20 grammes de CO2 émis !
- Nos smartphones contiennent une quarantaine de métaux et de terres rares, extraits du sous-sol en utilisant des techniques particulièrement destructives et des produits nocifs pour l'environnement.
- En moyenne, 35 applis tournent en permanence sur nos téléphones, quand il suffit de les éteindre en activant le mode économie d'énergie pour gagner jusqu'à plusieurs jours d'autonomie.

Réseaux sociaux Influenceurs et malbouffe : les meilleurs "ennemis" des jeunes

Sur les réseaux sociaux, il n'est pas rare que les jeunes influenceurs fassent la promotion des aliments gras, sucrés et des sodas. Résultat, des placements de produits font des millions de vue... et le lit du surpoids et de l'obésité des enfants et des adolescents.

En partenariat avec Destination Santé - 12 oct. 2021

Sur les réseaux sociaux, le flux de vidéos postées par les influenceurs ne cesse jamais. Les jeunes comptent parmi les plus actifs. Et les industriels de la malbouffe profitent de ces vidéos pour glisser des spots publicitaires. Au programme : les gourmandises et boissons, souvent retrouvées au rayon « malbouffe » du supermarché. Et les jeunes influenceurs sont même parfois amenés à créer une vidéo pour faire la promotion directe de ces produits.

Mais à quel point ces messages publicitaires envahissent la toile ? Pour le savoir, des chercheurs new-yorkais* ont sélectionné les cinq jeunes influenceurs les plus célèbres sur l'année 2019, âgés de... 3 à 14 ans. Au total, 178 des 418 vidéos analysées diffusaient des spots sur des aliments et des boissons avec 90 % de produits associés à la malbouffe. Seules 4 % des vidéos montraient de la malbouffe sans industriels derrière (des hot-dogs), 3 % affichaient des fruits et 2 % des yaourts.

Un problème net face à l'épidémie de surpoids et d'obésité dans la population infantile et adolescente à l'échelle mondiale.